

Kit de visite libre

Bienvenue aux Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées !

Nous avons le plaisir de vous accueillir avec vos élèves. **Cet outil va vous guider afin de visiter le musée en autonomie.** C'est parti !

1. Première étape : l'architecture

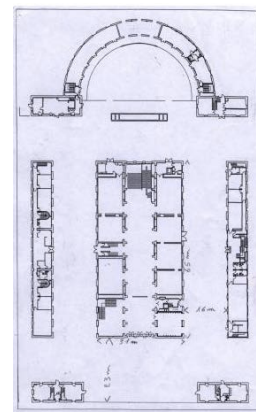
Avant d'aborder les expositions, vous pouvez consacrer un petit temps à la découverte de l'architecture des Abattoirs.

Le musée des Abattoirs doit son nom à son ancienne fonction. Ce bâtiment a été conçu par l'architecte Urbain Vitry en 1825. L'activité des abattoirs se poursuit jusqu'en 1988. Son architecture fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1991.

La composition d'Urbain Vitry est typique de l'adaptation du **plan basilical** aux nouveaux programmes architecturaux du début du XIX^{ème} siècle. Ses principales caractéristiques sont : la monumentalité, la simplicité du langage néoclassique, le rationalisme du plan, la symétrie et la terminaison en hémicycle.

En 1991, la Ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées décident de transformer le site des abattoirs en Espace d'Art Moderne et Contemporain. En 1997, les travaux commencent. Les architectes Antoine Stinco et Rémi Papillault préservent l'unité et la simplicité extérieure du bâtiment. L'aménagement intérieur s'adapte aux contraintes muséales.

En façade, trois grandes arcades accueillent le visiteur. Une nef monumentale dessert les salles d'expositions au rez-de-chaussée et à l'étage. Le sous-sol, creusé à 11 mètres de profondeur, accueille le Rideau de Scène de Picasso. **Le 23 juin 2000, les Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées ouvrent leurs portes !**



Plan des Abattoirs

2. Deuxième étape : la billetterie et le vestiaire

C'est le moment de vous rendre à la billetterie, située en face de vous dans le hall d'accueil, et de régler les formalités liées à votre visite.

Vos élèves doivent déposer leurs cartables et leurs manteaux au vestiaire : c'est en bas des escaliers, sur votre gauche. Il y a également des toilettes.

Les élèves peuvent garder avec eux du matériel pour écrire et/ou dessiner. Les photos sont autorisées, sans flash.

Au musée, on ne court pas pour ne pas se blesser et faire tomber les œuvres.

On ne crie pas pour ne pas déranger les autres visiteurs.

On ne touche pas les œuvres pour ne pas les abîmer.

3. Troisième étape : La visite commence !

Salle 01

Carlos Correa

Libia Posada
Nirma Zárate
Carlos Granada
Umberto Giangrandi
Taller 4 Rojo
Adolfo Bernal
Viki Ospina
Fotografía Rodríguez
Benjamín
de la
Calle Muñoz
Gonzalo Escovar Gaviria
Rafael Mesa Prieto
Antonio Caro

Salle 02

Francisco Antonio Cano
Ethel Gilmour
Débora Arango
Fernando Botero
Rafael Sáenz
Álvaro Barrios

Salle 03

Juan Fernando Herrán
Miguel Ángel Rojas,
Pablo Mora
Santiago Vélez
Ana Patricia Palacios
Carlos Uribe

Salle 04

Delcy Morelos
Photojournalisme
Luz Elena Castro
Federico Ríos
Albeiro Lopera Hoyos

Salles 05/ 06

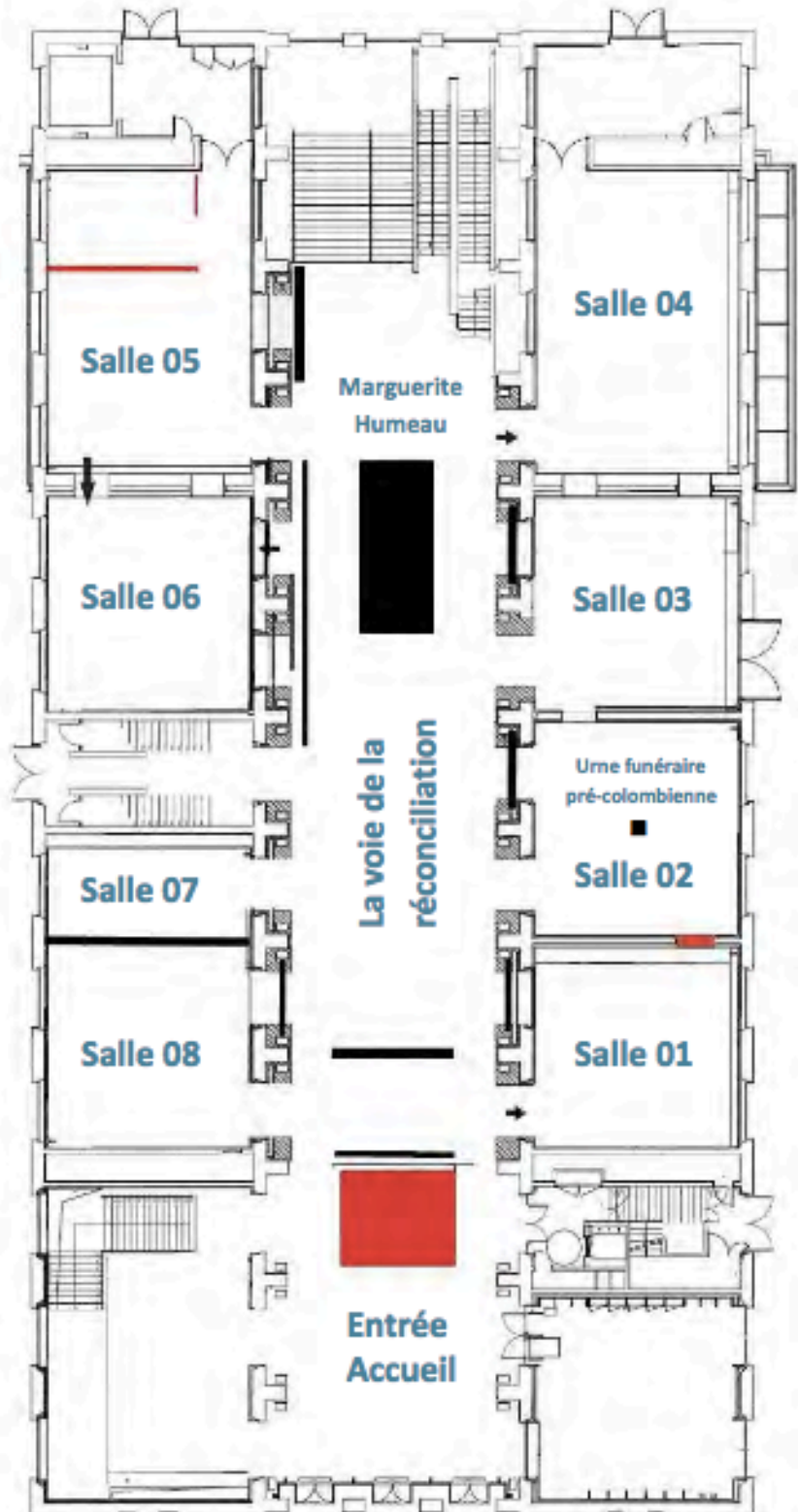
Beatriz González
Cristina Castagna
Natalia Castañeda
María José Arjona
Camilo Restrepo
Libia Posada
Clemencia Echeverri

Salle 07 / 08

Juan Manuel Echavarría
José Alejandro Restrepo
Oscar Muñoz
Fernando Arias
Miguel Ángel Rojas

La voie de la réconciliation

Federico Ríos
Laura Huertas Millán
Marco Ávila Forero
Iván Argote
Wilson Díaz
¡Pacifista!



EXPOSITION MEDELLIN

Dans le cadre de l'année France-Colombie, les Abattoirs, en partenariat avec le Museo d'Antioquia, proposent d'aborder l'histoire récente de la Colombie à travers le regard de ses artistes, de 1950 à nos jours. La ville de Medellin, l'une des plus grandes villes de Colombie (3,8 millions d'habitants) a été un témoin important de l'histoire de l'Amérique Latine.



Un peu d'histoire !

Au 15^{ème} siècle, le Sud de l'Amérique est colonisé par les conquistadors espagnols et portugais. La domination occidentale et l'oppression des populations conduisent à des vagues de protestation sur tout le continent. Au 19^{ème} siècle, inspiré par la révolution française et par Napoléon, Simon Bolivar combat les espagnols et la Colombie acquiert peu à peu son indépendance. Mais suite à cette période de libération, d'autres conflits apparaissent.

À partir des années 1930, les riches propriétaires tentent de racheter les terres des paysans. Cela génère des soulèvements populaires pour une réforme agraire et des zones d'auto-défenses paysannes sont créées afin de récupérer les terres. Entre 1945 et 1948, plus de 15 000 paysans sont assassinés par des groupes armés soutenus par les propriétaires terriens. Les FARC sont considérés comme les héritiers de ces luttes. En 1948 le principal meneur de la gauche colombienne Jorge Eliécer Gaitán est assassiné. Cela provoque plusieurs jours d'émeutes à Bogotá faisant des centaines de morts. La période qui suit, jusqu'au début des années 1960, dite *La Violencia*, est la plus brutale de l'histoire de la Colombie : elle a fait entre 100.000 et 300.000 victimes. À partir de ces oppositions, un conflit généralisé s'installe, favorisant l'apparition des guérillas, des trafics de drogues et d'armes. Dans le pays, les massacres, les enlèvements et les déplacements de population se multiplient. En réaction à ce chaos, un processus de paix, toujours en cours, voit le jour en 2012. Après plus de 50 ans de conflits, l'État et le mouvement des FARC

s'engagent dans des négociations de paix. Un accord a été signé en novembre 2016 et les FARC ont rendu les dernières armes le 27 juin dernier.

L'exposition *Medellin, une histoire colombienne des années 1950 à aujourd'hui* retrace l'identité historique, politique et sociale de la Colombie. Les artistes de l'exposition sont porteurs d'un engagement profond. Pour eux répondre par l'art aux traumatismes provoqués par les conflits semble être une nécessité.

Salle 1 / LES FERMENTS DE LA COLERE

Dans cette salle sont exposées des œuvres faisant référence aux tensions et aux conflits qui se nouent en Amérique latine depuis l'époque coloniale, et plus particulièrement en Colombie depuis 1948. Les œuvres présentées permettent aux artistes de communiquer leur révolte, notamment par le biais d'affichages dans l'espace public.

Pourquoi y a-t-il une publicité pour Coca-Cola dans la salle d'exposition ?

En observant cette œuvre, on se rend compte que les lettres et les couleurs reprennent effectivement le graphisme du logo de la célèbre boisson américaine, mais que le mot inscrit est « Colombia ». Ce panneau rouge attire notre attention, et joue avec notre perception.



Antonio Caro

Colombia, 2007

Peinture émaillée sur laiton

104 x 146 x 3 cm

Collection Museo de Antioquia, Medellín, Colombie

Pourquoi ce détournement ?

Antonio Caro est l'artiste qui a peint cette œuvre. Il est né en 1950 à Bogota. Il reprend à son compte **le code couleur et la typographie du logo** de Coca-Cola pour écrire le nom de son pays : *Colombia* (Colombie, en anglais). Il y a plusieurs raisons qui ont poussé l'artiste à créer cette œuvre : d'une part, la feuille de coca, utilisée initialement dans la fabrication du Coca-Cola est cultivée en Colombie. Par ailleurs, la confrontation entre la culture traditionnelle et la culture occidentale crée, depuis longtemps, de très fortes tensions en Colombie. C'est peut-être une façon pour l'artiste, de **dénoncer la surexploitation des ressources naturelles** de son pays par les firmes américaines.

Salle 2 / LES FERMENTS DE LA COLERE – SUITE

La sélection des œuvres proposée dans cette salle nous permet d'effectuer un voyage dans l'histoire de la Colombie. Une urne funéraire datant du 12^{ème} ou 13^{ème} siècle est présentée, et mise en relation avec des œuvres des 20^{ème} et 21^{ème} siècles.

Que montre l'homme ?



Francisco Antonio Cano

Horizontes, 1913

Peinture : huile sur toile

95 x 150 x 3 cm

Collection Museo de Antioquia, Medellín, Colombie

Dans cette peinture réalisée par l'artiste Francisco Antonio Cano, l'homme pointe son doigt vers un vaste paysage montagneux. Sa femme et l'enfant qu'elle tient contre elle regardent eux aussi vers une direction lointaine. Ces personnages partent à la conquête d'un immense territoire, la région d'Antioquia. Au début du 20^{ème} siècle en effet, cette région de la Colombie fait l'objet d'une politique de développement, qui se nomme la « **colonisation d'Antioquia** ».

La main de l'homme nous rappelle quelque chose, mais quoi ?

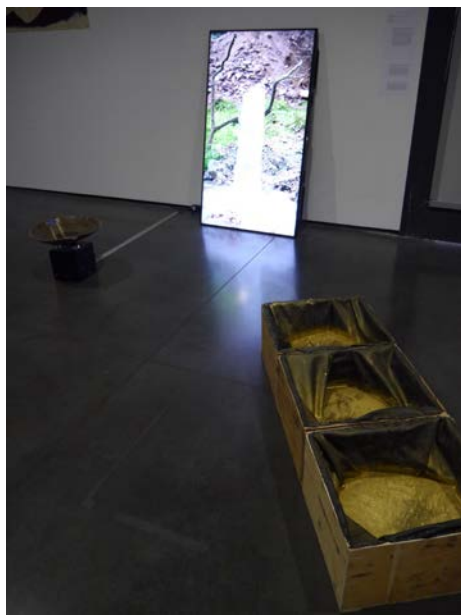
En effet, l'artiste qui a peint cette image a été formé à la peinture en Europe, et l'index pointé du paysan rappelle la fresque de **Michel-Ange** qui se trouve dans la chapelle Sixtine : *La création d'Adam*. Le travail de la **lumière**, mais également la **délicatesse du traitement** des personnages, des étoffes et du paysage : beaucoup d'éléments de ce tableau font référence à la **formation classique** que le peintre a suivie en Europe.

Quel est le message contenu dans cette œuvre ?

Au-delà de la représentation d'un épisode historique important de l'histoire du peuplement de la Colombie, cette peinture est devenue **un symbole d'espoir**, l'image d'un **renouveau** qui permet d'entrevoir un avenir meilleur.

Salle 3 / EXPLOITATION DES TERRITOIRES

Dans cette salle, les œuvres présentées parlent de la question du territoire, des conflits liés à celui-ci mais également des problèmes soulevés par une exploitation agricole et industrielle intensives, réalisées au détriment de la population et de l'environnement. Cette situation, liée à la richesse des ressources naturelles, crée de grandes tensions en Colombie et a donné naissance à des groupes armés, qui se sont initialement constitués pour défendre leurs terres.



Santiago Velez

Agua Oro, 2014

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

C'est une œuvre en plusieurs morceaux ?

Il s'agit d'une **installation**, car elle est composée de **différents éléments présentés conjointement**. Les richesses naturelles de la Colombie ont été, et sont encore particulièrement convoitées. L'artiste dénonce les effets néfastes des conflits générés par l'accès et le partage de ces ressources. Santiago Velez est un artiste qui se penche de façon très précise sur les **questions environnementales**. Il est très inquiet à propos de la **pollution de l'eau**, qui est souillée par les entreprises qui recherchent de l'or dans les cours d'eau.

C'est de l'or qui est présenté dans les trois bacs ?

Oui, de part et d'autre de la vidéo montrant l'eau s'écouler, les outils des chercheurs d'or sont exposés : un bol, actionné par un moteur, et trois bacs remplis d'un liquide à la surface duquel flotte une nappe dorée. **L'usage de l'eau et le détournement des tracés naturels des cours d'eau** sont particulièrement problématiques en Colombie. Santiago Velez essaie de nous alerter, de nous interpeller à travers son installation. **L'artiste s'engage**, il essaie de nous amener à une prise de conscience.

Salle 4 / ABSURDE HORREUR

Il est ici question des conséquences des conflits évoqués par les œuvres présentées dans les salles précédentes. En effet, les conflits armés et la guerre civile qui s'est déroulée entre 1948 et 2016 en Colombie a tué plus de 300.000 personnes. Ce sont autant de tragédies que les artistes ne peuvent passer sous silence, et dont ils se font l'écho.



Delcy Morelos

La sombra terrestre, 2007

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et du museo d'Antioquia, Medellin, Colombie

Pourquoi tout est rouge ?

Cette installation interpelle par la présence intense du rouge, qui rappelle la **couleur du sang**. Différents panneaux sont installés, et forment un **espace à parcourir**, dans la salle d'exposition. L'artiste qui a réalisé cette œuvre s'appelle Delcy Morelos. Elle dénonce, dans son travail, les **horreurs de la guerre** qui ont agité sa région natale durant des décennies. En effet, elle vient d'une région surnommée la « zone rouge », qui a été détruite par les guérilleros et les paramilitaires, dans la région de Cordoba.

Le rouge n'est pas partout identique !

En effet, même si les panneaux montrent des peintures abstraites, en s'en rapprochant, on observe de **subtiles nuances** : l'organisation de la trace colorée a fait l'objet d'un travail précis de **superposition de fines couches de peinture**.

Mais ça ne montre rien ?

Cette œuvre **nous entoure, nous immerge**. Elle ne représente pas de façon figurative la violence, elle la **suggère**, elle évoque la couleur de la chair et du sang. L'artiste nous invite à une réflexion sur **la violence et ses conséquences**. Le but n'est pas de représenter, de montrer mais de nous faire ressentir un malaise, un dégoût. C'est à notre corps que s'adresse l'artiste.

Salles 5 et 6 / MELANCOLIE DE LA MEMOIRE

Les œuvres présentées dans ces deux salles nous montrent avec force les traces et les cicatrices que la violence des combats a laissé derrière elle. Ces événements ont atteint à la fois l'environnement naturel et la dignité humaine. Les artistes créent que l'on n'oublie pas. Accepter, prendre conscience des dégâts, des pertes : c'est la première condition pour le dépassement du conflit.



Libia Posada

Signos cardinales, 2010

Photographie

100 x 80 cm (chacune)

Courtesy de l'artiste et du museo d'Antioquia, Medellin, Colombie

Qu'est-ce qui est représenté sur ces jambes ?

Ce sont des parcours, **les parcours des personnes qui ont été photographiées par l'artiste Libia Possada**. Elle est artiste et médecin, et dessine à l'encre le long chemin que les femmes représentées ont dû parcourir pour échapper à la violence.

Pourquoi ces cartes sont-elles dessinées sur les jambes des femmes ?

Ces femmes ont dû tout quitter, en empruntant différents moyens de transports, pour fuir la guerre. Elles ont fait de longs trajets, et se sont même parfois réfugiées dans des pays voisins de la Colombie. Dans la salle d'exposition, une **légende** permet d'analyser facilement ces cartes et de comprendre le parcours effectué par chacune.

Ça fait penser à des veines !

Oui, l'artiste (qui est aussi médecin) joue de cette **analogie entre l'anatomie du corps des femmes, et les cheminements qui ont été les leurs à l'échelle des territoires qu'elles ont traversé**. Les jambes établissent un lien entre le chemin parcouru (qui semble, pour la plupart d'entre elles, très long) et l'intime, le corps, l'individualité de chacune.

Salles 7 et 8 / LA RESISTANCE A L'OUBLI

Les artistes contemporains colombiens nous montrent, dans ces salles, et dans la nef du musée, que derrière l'horreur se cache l'humain. La voie de la réconciliation passe par l'acceptation de la vérité et la mémoire des événements. Ne s'interdisant aucun débat, les artistes semblent bien décidés à entamer le processus de pacification sans faux semblant.



Oscar Muñoz

Fundido en blanco, 2009

Installation vidéo

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

De quoi s'agit-il ? C'est de la peinture ?

Oui et non. C'est une **installation vidéo**, réalisée par l'artiste Oscar Muñoz. Cinq écrans sont présentés, alignés en bandeau. Des visages sont représentés, peints par l'artiste. On les voit apparaître, **on voit la main de l'artiste les réaliser**. L'artiste peint avec de l'eau. Il réalise ces portraits sur un morceau de béton gris, placé au soleil.

Qui sont les personnages représentés ?

Ce sont des visages anonymes, extraits d'archives publiques. Il s'agit de victimes des conflits.

Pourquoi disparaissent-ils ?

Les portraits sont réalisés en plein soleil, et l'eau sèche rapidement (de plus, **le film passe en accéléré**). La main de l'artiste les fait apparaître, puis le soleil les fait disparaître. Garder une trace de ces visages devient une entreprise impossible. Cette installation nous parle de **l'importance de la mémoire que nous devons conserver vis-à-vis des événements tragiques qui ont secoué la Colombie**, et du fait que l'oubli guette.